



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GRU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

Lettres, publiées en 1687, in-fol. XIV. *Annotata in consultationibus Georgii Cassandri*. XV. *Rivetiani apologetici discussio* : c'est sur-tout dans ces deux ouvrages qu'on voit qu'il n'étoit pas éloigné de revenir à la Religion de ses peres. XVI. *Mare liberum*, 1609, contre Selden (voyez ce mot & BONAERT). Le style de Grotius est aisé, coulant, noble & ferme. Son latin est assez pur & supérieur à ce qu'il est dans la plupart des ouvrages de jurisprudence, de controverse & d'érudition. On peut consulter sur cet homme célèbre sa *Vie* par M. de Burigny, en 2 vol. in-12, 1752. L'historien y entre dans de grands détails sur son héros & sur ses négociations. Mais en général l'ouvrage est foiblement & froidement écrit, d'une manière lâche & verbiageuse, comme tout ce que nous a donné M. de Burigny. On voit dans l'*Histoire métallique* de la Hollande, une médaille, sur laquelle Grotius est appelé le *phénix de la patrie*, l'*oracle de Delft*, le *grand esprit*, la *lumière qui éclaire la terre*.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua Aristote en grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un college. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Traduction de l'Histoire des Indes*, par F. L. de Castagneda, Paris, 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitibus Romanorum*, & des

Ecrits contre Sigonius, in-fol. Ce savant craignoit Grouchi, & ne parla contre lui que lorsqu'il eut appris sa mort : lâcheté impardonnable.

GRUBENMANN, (Jean-Ulrich) natif de Tuffen dans le Canton d'Appenzel, se distingua par des ouvrages de charpente, & sur-tout par les ponts nommés *Hängwerck*, ouvrages pendans, tel que celui de Schaffhouse, qui n'a que deux arches, & qui n'en auroit qu'une, si on avoit laissé faire le constructeur. Ce pont a néanmoins 364 pieds de long. — Son frere, Jean GRUBENMANN, construisit le pont qui est sur le Rhin, près de Reichenau, dans le pays des Grisons, d'une seule arche, long de 240 pieds. Les deux freres construisirent ensemble un pont de bois long de 200 pieds, qui n'est pas un *Hängwerck*, ou pont pendant, dont la force est dans la charpente supérieure, mais une seule arche, où le bois tient lieu de voûte. Nous ignorons l'année de la mort de ces ingénieux charpentiers.

GRUDÉ, voy. CROIX-DU-MAINE (la).

GRUDIUS, (Nicolas Nicolaï dit) trésorier du Brabant, & fils d'un président du conseil souverain de Hollande & de Zélande, mourut à Venise en 1571. On a de lui des *Poésies profanes*, Leyde, 1612, in-8°, en latin, avec celles de ses freres Adrien Marius & Jean Second; & des *Poésies sacrées*, Anvers, 1566, in-8°. Voyez SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du siècle passé, à qui nous de-

vons des traductions de quelques ouvrages anglois. Les principales sont : I. *Les Religions du Monde*, traduit de l'anglois de Ross, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme*, traduit aussi de l'anglois d'Abraham Roger, in-4°. On l'estime pour la connoissance qu'il donne des mœurs des Brames Asiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ses impiétés vers le milieu du 16e. siecle; il étoit aussi opposé à Calvin & à ses partisans, qu'aux défenseurs de la véritable Religion, parce qu'il n'en professoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'esprit, ni d'érudition, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes & leur prétendue réforme. Il eut la hardiesse d'afficher des placards en 1547, dans lesquels il accusoit les Réformés de la ville de Geneve, d'être des esprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plupart à leur premier état, vouloient dominer sur toutes les consciences. Tout cela étoit très-vrai, mais l'ingénuité de Gruet lui coûta cher, elle lui attira les affaires les plus fâcheuses. On saisit ses papiers, on y trouva des preuves d'irreligion, & on se servit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche Jean Calvin, dont il avoit peint le caractère & la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUET, (Claude) Parisien, vivoit au 16e. siecle. Il

s'est fait connoître par des Traductions qu'il a données de l'italien & de l'espagnol; & par l'édition de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUMBACH, (Guillaume) gentilhomme Allemand, excita en 1566 une guerre civile en Saxe, & porta ses armes dans les provinces voisines. Après avoir assassiné l'évêque de Wurtzbourg dans la Franconie, il pilla la ville, & y commit toutes sortes d'excès. L'empereur Maximilien II le mit au ban de l'Empire, & tous ceux qui suivoient son parti. Auguste, électeur de Saxe, nommé pour exécuter ce ban, assiégea la ville de Gotha, & la citadelle Grimmstein, où Grumbach s'étoit retiré, sous la protection du duc Jean-Frédéric, fils de ce Jean-Frédéric que Charles-Quint fit prisonnier à Mulberg, s'en empara après quatre mois de siege, prit Grumbach & ses complices, qui périrent sur l'échafaud en 1567. Le duc Jean-Frédéric fut conduit à Vienne dans une charette, avec un bonnet de paille sur la tête, & ses états furent donnés à Jean-Guillaume son frere.

GRUNSKLÉE, (Jean) né à Ludiz en Bohême, en 1635, entra chez les Jésuites en 1671, & y enseigna diverses sciences. On a de lui des Éloges funebres, & quelques Oraisons académiques où l'éloquence va de niveau avec la pure latinité. On distingue parmi ces pieces, l'*Éloge de Charles de Lichtenstein*, évêque d'Olmütz, Olmütz, 1695; celui d'Éléonore d'Autriche, reine de Pologne, imprimé sous le titre: *Virtus post fata perennans*, Prague,

1698; & une Harangue intitulée *Deus adjutor*, sur la prise de Bude, prononcée devant les états de Bohême, en 1686.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea ridiculement en celui de *Janus*. Dès l'âge de 7 ans il passa en Angleterre avec son pere & sa mere qui étoit Angloise. Le Protestantisme les avoit fait chasser d'Anvers. La mere de Gruter, femme d'esprit & de savoir, fut le premier maître de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs universités, il professa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'histoire, & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothèque, transportée à Rome quelque tems après. Ce savant mourut à Heidelberg en 1627, à 66 ans. Son nom est célèbre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont: I. *Inscriptiones Antiquæ*, en un gros vol. in-fol., à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en est une preuve. Il le dédia à l'empereur Rodolphe, qui l'en remercia en lui accordant un privilege général pour tous ses livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des privileges aux autres auteurs. Ce monarque lui destinoit aussi la dignité de comte de l'Empire; mais il mourut avant que d'en avoir été revêtu. Grævius a considérablement augmenté le Recueil de Gruter, & en a fait 4 gros vol. in-fol., imprimés à Amsterdam, 1707. II. *Lampas, seu Fax Artium*;

hoc est, Thesaurus criticus, en 6 vol. in-8°, Francfort, 1602-1612, & à Florence, 1637, in-fol. Gruter y a réuni un grand nombre de traités, composés par les plus excellens critiques du 16e. siecle, & que l'on auroit peine à trouver, s'il ne les eût rassemblés. Jean-Philippe Pareus y a ajouté un septième volume en 1623, qui n'est presque qu'une violente diatribe contre Gruter. III. *Delicia Poëtarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italarum*, 2 vol. *Belgarum*, 4 vol. On a donné à l'imitation de Gruter: *Delicia Poëtarum Germanorum*, 6 vol. *Hungaricorum*, 1 vol. *Scotorum*, 2 vol. *Danorum*, 2 vol. IV. *Historia Augustæ scriptores*, in-fol., & *cum notis variorum*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, &c., Francfort, 1614, 2 vol. in-8°. Cette Chronique commence à la naissance de J. C., & finit en 1613. Elle est pleine d'inexactitudes, d'inutilités, tandis que bien des choses remarquables sont omises. VI. *M. T. Ciceronis opera cum notis*, Hambourg, 3 vol. in-fol. Jean-Albert Fabricius estimoit beaucoup cette édition. Gruter a encore donné des éditions, avec des notes, d'Ovide, de Plaute, de Florus, de Sénèque, de Tite-Live, de Velleius-Paterculus, de Salluste, & quantité d'autres ouvrages. Gruter étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour, & une grande partie de la nuit, & toujours debout. Ses ennemis l'accuserent d'athéisme, mais son attachement au protestantisme ne s'accorde point avec l'imputation d'irréligion. Il étoit plein de suffi-

sance, & ne répondoit à ses critiques, que par un langage qui le déshonorait, comme on peut s'en convaincre par ce qu'il a écrit contre Jean-Philippe Pareus qui, à son tour, l'avoit aussi bien maltraité.

GRYLLUS, voyez XENOPHON.

GRYNÉE, (Simon) ami de Luther & de Mélanchthon, naquit en Suabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste* de Ptolomée en grec. — Il y a eu de la même famille Jean-Jacques GRYNÉE, professeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui plusieurs Ecrits, principalement sur l'Écriture-Sainte. La néphrétique, la mort de ses enfans, & d'un de ses gendres qu'il aimoit comme son fils, éprouverent sa patience & hâterent sa mort.

GRYPHIUS, (Sébastien) de Reuthlingen en Suabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que Jean Vouté de Rheims disoit que « Robert » Etienne corrigeoit parfaitement les livres, que Colines » les imprimoit très-bien; mais » que Gryphius réunissoit les » deux talens & de corriger & » d'imprimer. »

*Inter tot norunt libros qui cude-
dere, tres sunt
Insignes; ianquet cætera turba
fame.*

*Castigas Stephanus, sculpsit Co-
lines; utrumque
Gryphius edocâ mente ma-
nuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge: il rechercha avec empressement les plus habiles correcteurs,

veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur: l'enfer, dont parle M. Godeau (voyez ce mot), devenoit un paradis pour les auteurs dont les ouvrages s'imprimoient chez lui. Il mourut en 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on distingua sa Bible latine de 1550, 2 vol. in-fol. Il y employa le plus gros caractère qu'on eût vu jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de typographie. On fait cas de toutes les Bibles Hébraïques qu'il a publiées; & en particulier de l'édition du *Trésor de la Langue sainte* de Pagnin. — Antoine GRYPHIUS, son fils, soutint dignement la réputation de son pere. Ils avoient pour enseigne un Gryphon, & c'est la marque ordinaire de leurs livres. — François GRYPHIUS, frere de Sébastien, se distingua aussi par la beauté de ses caractères & de ses éditions.

GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, syndic des états de Glogaw, tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique, parmi les poètes de sa nation. Il a aussi composé quelques petites Farces, & une Critique assez fine & ridicule des anciennes comédies allemandes.

GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né à Frankfurt en 1649, devint professeur d'éloquence à Breslaw, puis principal du college de la Magdelene dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans sa chambre une excellente piece de poésie de